


Flux Laboratory : le saut de l'ange

 CAROUGE | 20 octobre 2016 | AMA |

Une heure à Carouge, en Suisse, à la rencontre de Cynthia Odier, fondatrice de la fondation Fluxum et du Flux Laboratory. Une figure performative, à la croisée de la danse contemporaine et du monde des affaires. L'harmonie des contraires ?

L'espace est pluridisciplinaire, c'est aussi un lieu expérimental. On y danse, on y philosophe, on y croise de longues jeunes femmes à la beauté diaphane... Bref, on y fait tout ce que la vie permet – sur une musique de John Cage -, quand culture rime avec curiosité. Mixer sur des platines, inventer des mondes, explorer les limites du corps... Le Flux Laboratory est le genre d'endroit qui pourrait faire penser à la Factory pop new-yorkaise de Warhol, la douceur helvète en plus. Nous sommes à Carouge, en Suisse, à trois arabesques du lac Léman. Ici, la fée Mélusine, c'est Cynthia Odier, fondatrice du Flux Laboratory, en 2003. Une « grâce irrésistible », comme dirait Calvin... Physique racé et intelligence pointue, cette ancienne danseuse pratique le grand écart. Une enfance égyptienne, passée dans une famille grecque orthodoxe, et puis cette existence genevoise, en terre protestante, au cœur de la foi réformée. Cynthia, une allure bohème chic, volontiers free style, aimant sans doute marcher pieds nus ; et puis Cynthia aussi, épouse de banquier (Patrick, associé-gérant du groupe Lombard-Odier). On pense à Héraclite d'Éphèse, ce philosophe grec qui, loin des paradoxes, célébrait l'harmonie des contraires.

Incubateur de créativité

Mais reprenons... Installé dans une ancienne manufacture, Flux Laboratory est donc un espace « élaboratif ». 1.000 m² dédiés à la production de performances artistiques, pièces d'avant-garde en danse contemporaine, expositions d'arts visuels et de design... C'est véritablement un « outil de réflexion, de réinvention », qui mise sur la fluidité. Car dans Flux il y a l'idée que tout est mouvement, écoulement. Au fronton de sa fondation, Cynthia Odier a d'ailleurs inscrit la fameuse sentence : « Tout coule... et se transforme ». Héraclite, encore, et les lois de l'éternel changement. On ne saurait dire mieux. « Le Flux Laboratory vit par le mouvement. Celui du temps, des êtres, des rêves et des intuitions. La mouvance du monde est comme la danse, cet art populaire qui coïncide parfaitement avec un idéal contemporain ». À propos de mobilité justement, sachez que cet « incubateur de créativité » se balade un peu partout en Europe. Après s'être délocalisé à Zurich en 2013, sous la forme d'un pop-up destiné à diffuser le concept « Arts & Business » auprès des entreprises, Flux Laboratory est parti pour Athènes. Loin de s'arrêter là, il a ensuite pris une dimension résolument nomade avec la Flux Box, un espace-concept itinérant proposant des performances en lien avec les lieux visités. C'est comme si le projet, à chaque fois, se réinventait dans l'instant. Cynthia Odier aime rappeler que « le Flux Laboratory, en mouvement perpétuel, revendique l'instabilité et la remise en question, et se réjouit de faire preuve de constance dans son inconstance ». Tout ça donne près de 400 performances et expositions produites en moins de quinze ans. Un hommage à Isadora Duncan, des chorégraphies de Merce Cunningham, un happening du poète américain John Giorno, l'opéra Trans-Warhol, la performance Tell me Swiss à l'Expo Universelle 2010 de Shanghai...

Branding on stage

Mais la grande idée de Cynthia, c'est la Fondation Fluxum, une fondation de droit privé à but non-lucratif, établie en 2002. Une idée réjouissante et tellement fixe qu'elle tient en une phrase : « Fluxum joue le rôle de médiatrice entre la culture et l'économie ». En gros, il s'agit de décroiser le monde de l'art et celui des affaires, de proposer aux entreprises de dialoguer avec la création contemporaine. Branding on stage... Du coup, longtemps on a reproché à madame Odier cette union contre-nature, laissant croire que les œuvres de l'esprit allaient s'aliéner à la violence du grand capital. Longtemps ce procès en impureté l'a poursuivie – sans jamais, il est vrai, la rattraper. C'est qu'en intermédiaire discrète, elle préfère catalyser, encourager tout à la fois l'art et le business... « Tisser des liens entre les penseurs, les artistes et les acteurs économiques ». Mais au juste, comment diable, par la culture, stimuler la sphère économique, de quelle manière inspirer la vie entrepreneuriale ? Grâce aux arts vivants ? À cela, on vous répond – tout sourire – qu'il suffit d'être à l'écoute de notre temps. « Flux Laboratory a pour but de réagir avec vivacité aux questionnements du monde actuel, qu'ils soient politiques, économiques ou idéologiques ». En clair, soyez dans l'action, mêlez public et privé, trouvez les bons partenaires, impliquez-les dans le financement de projets artistiques... « Mon mécénat, avant tout, est un échange d'actifs ». Un pragmatisme de bon aloi, qui permet de distribuer chaque année, à travers la fondation, 100.000 francs suisses. Alors, toujours fâchés ? Ajoutons, côté formation, pour faire taire les esprits grincheux, les workshops imaginés par la Flux School. Un projet pilote conçu autour des arts urbains, en faveur des jeunes en rupture sociale, de 16 à 25 ans. Il est 19 heures, Cynthia Odier s'étire, défroisse son écharpe en lin... L'entretien touche à sa fin. C'est dans ces instants-là que, souvent, les journalistes recueillent les meilleures infos. La dame justement souhaite revenir sur un point. Elle veut parler de la gravité des corps, de l'éphémère, de la chorégraphe américaine Meredith Monk... Elle nous tire maintenant par le bras, nous traîne jusqu'au studio de danse. Là, nous tombons sur la première répétition publique du nouveau spectacle de l'artiste japonaise Kaori Ito, en résidence à Genève pour Robot, l'amour éternel. On s'assoit, on ne dit plus un mot. C'est beau comme le dernier saut de l'ange...

Zoom

La Flux Box

C'est un drôle de cube expérimental, rose et nomade. Un catalyseur de talents et un outil de communication. Lancée en septembre 2014 à Zurich, la Flux Box est un espace-concept itinérant, fer de lance du programme « Arts & Business ». Sa fonction ? Poil à gratter de la société, émulateur de créativité au sein des entreprises... Intégrée à l'espace public, la Flux Box présente des performances et des productions d'art visuel au sein des foires et des biennales, mais aussi dans les musées, les fondations. Cette étrange boîte stimule le débat et pousse à l'action au sein des universités et des organisations non-gouvernementales. Sa démarche est sociétale. Et puis, elle bouscule le monde des affaires, invitant les entreprises à penser autrement, de manière plus créative. « Avec la Box, les entreprises peuvent s'inspirer de nos créations ou laisser libre cours à leur propre créativité », explique Cynthia Odier. « La Box, que nous avons récemment relookée en cylindre, en partenariat avec la Design School de Genève, est le théâtre de la vie, là où se racontent les histoires, de manière poétique ». Terriblement pink, vous ne pouvez pas la louper. On l'a vu à Singapour en 2014, elle a réapparu, quelques mois plus tard, à l'autre bout du monde, à Milan. Bientôt près de chez vous ?

3 questions à...

Cynthia Odier, fondatrice du Flux Laboratory

C'est quoi, au juste, ce concept « Arts & Business » ?

Quand on parle d'art, souvent, on parle de collection, et finalement d'investissement. Moi je crois que les arts vivants, et plus spécialement la danse, qui est par nature une matière éphémère, peut être intégrée dans l'économie. Parce que l'émotion, l'expérience, le momentum, sont des valeurs auxquelles on peut donner un prix. Pour la performance Trans-Warhol, par exemple, j'avais lancé en 2007 la formule « Your brand on stage », avec des costumes de Sonia Rykiel, des meubles design et des luminaires fournis par le groupe Teo Jakob... L'idée, c'est que l'objet artistique peut, aujourd'hui, être adapté à la communication corporate.

Quel genre de mécène êtes-vous ?

Le mécénat est l'une des grandes qualités de la Suisse, mais ça ne suffit pas de donner de l'argent, il faut inscrire les budgets dans un win-win process utile, rentable à moyen terme. Le mécénat, pour que l'art et l'économie ça puisse matcher, doit générer un bénéfice réciproque. Alors, c'est vrai, les artistes eux aussi doivent se plier aux contraintes. Et c'est une bonne chose. Je pense, en effet, que moins la zone de confort est large plus on prend de liberté. Je dis souvent, « là, on a un souci ». Et c'est profitable, parce que c'est la gêne, la difficulté, qui nous guident finalement vers nos vrais choix.

Un mot sur la « Cube vision »...

La « Cube vision » part d'un constat : « It's time to coproduce ». Le temps du courage est venu. Collaborer, ça veut dire créer ensemble de la matière intellectuelle, artistique, physique... Et comme ici, au Flux Laboratory, l'outil premier c'est l'intuition, qu'il faut sans cesse aiguïser, nous travaillons sur ces flux. Prochainement, un incubateur de start-ups viendra intégrer ce lieu. Voilà une manière encore de confronter l'entreprise et les artistes. Se dire, « cette danseuse, là, elle bouge son corps ; et moi, entrepreneur, comment je peux bouger avec elle ». Tout est dans le mouvement. Coproduire, c'est faire l'expérience de ce « comment bouger ensemble ? »

Mémo

Flux Laboratory. 10, rue Jacques-Dalphin, 1227 Carouge, Suisse.
Tél. +41 (0) 22 308 1450. www.fluxlaboratory.com